

À NE PAS MANQUER

Yves Zurstrassen

★★★

Le Salon d'Art, rue Hôtel des Monnaies, 81 à 1060 Bruxelles, jusqu'au 12 juillet, www.lesalondart.be

Après l'avoir longuement expérimentée, Yves Zurstrassen (Verriers, 1956) s'est créé une écriture picturale abstraite absolument originale et résolument jouissive dont on verra ici la récente éclosion. Jamais de temps mort dans cette peinture qui revisite sa propre histoire à travers le patrimoine visuel, mais une énergie débridée et canalisée par une grille formelle qui ne cesse d'inclure de nouveaux signes et de creuser l'espace en libérant de nouveaux champs visuels. Le patrimoine, c'est bien entendu l'histoire de la peinture et plus spécifiquement de l'expressionnisme abstrait et de sa gestuelle qu'il interroge et confronte à de nouveaux défis, enchaînant les toiles en cycles et en grands, moyens et petits formats. On a parlé à son propos d'archéologie de l'art abstrait mais sans passéisme, avec une volonté omniprésente, au contraire, de la conjuguer au présent, d'innover sans se laisser bercer par de faciles harmonies. Zurstrassen sait



Un univers où chaque œuvre déchire un pan d'espace, jouant avec les rythmes dans une véritable musicalité plastique. © D.R.

mieux que quiconque qu'un bon tableau abstrait se joue d'abord en dessous de sa surface, loin en amont de trente ans de questionnement, dans son cas.

L'opposition apparente entre la pleine liberté du geste et le système récurrent des formes collées puis décollées de strate en strate en laissant leur empreinte appa-

raît désormais complètement maîtrisée. Une sorte de naïveté construite délibérée, incluant des semis de pois, de petits trous, de rosaces, de cubes épignés comme des prototypes, motifs insolites presque décoratifs au sens matissien du terme, contraste avec le désordre et l'impétuosité des figures « hand made » et des larges coups de brosse. Chaque œuvre déchire un pan d'espace, marque une effraction, sonne une sonorité forte. Car c'est bien de musicalité qu'il s'agit, de rythmique de l'espace donnant le temps à lire, avec des voix et des timbres variés, tantôt grinçants et acides, tantôt amples, généreux, sensuels. L'utilisation symphonique des noirs et des blancs et des couleurs vives en coup d'archet accuse encore cette impression de tension. Le peintre s'est autrefois comparé à un compositeur qui, après s'être essayé à divers instruments, ose désormais les rassembler et diriger son orchestre. La comparaison reste valable à ceci près que de plus en plus rebelle à l'inconfort, il pousse volontiers les dissonances.

DANIÈLE GILLEMONT